

grands pas depuis cette époque, quoique les remèdes de *bonnes femmes* soient presque restés à la hauteur des remèdes empiriques conseillés par Louise Bourgeois, dite Boursier, sage-femme de Marie de Médicis, laquelle, dans son *Recueil de secrets choisis et éprouvés*, recommande les crottes de brebis infusées dans du lait chaud, comme fumigations propres à *rendre une femme habile à avoir des enfants*, et préconise contre l'épilepsie *l'os du front d'un homme pendu ou étranglé*, rapé, puis ingurgité dans le fameux vin blanc, encore en honneur aujourd'hui chez les matrones pour donner des forces aux femmes dans une position intéressante !

"outefois, et peut-être à cause des débuts de la médecine, il existe encore dans la classe ouvrière un préjugé qui veut que toute personne *fréquentant seulement un médecin* le devienne aussi. Il n'est pas rare qu'en l'absence du docteur, son domestique ne soit consulté, moins rare encore que ce dernier n'ordonne pas un cataplasme ou un clystère : nous avons même vu, pour notre part, une famille plongée dans le désespoir au sujet d'un enfant atteint d'une simple irritation de la gorge, parce que la maritorne de l'Esculape ab-ent avait solennellement déclaré, sans même avoir vu le malade, que *ça ne pouvait être que le croup* !

C'est ce qui explique pourquoi les commères ont si beau jeu, et en arrivent forcément à se prendre au sérieux.

"Le plus souvent, dit encore M. Dubois dans sa charmante silhouette, la commère a été bonne chez un médecin, une sage femme, ou fille de salle dans un hôpital ; elle a connu un dentiste, ou a une cousine qui a failli être reçue herboriste : elle a gardé un malade, ou a été gouvernante chez un vieillard qui avait une *gastrique* ! Et elle la connaît, la *gastrique*, comme elle connaît d'reste toute la médecine ! Les médecins sont des ânes, et c'est elle qui guérit les malades ! Ses diagnostics sont vite faits : c'est le sang ou les nerfs. On a trop de sang, ou les nerfs sont plus forts que lui ! Le sang s'est tourné ! Pourvu qu'il ne monte pas au cœur ! En tout cas, il n'y a de bon, voyez-vous, que la tisane de mauves ; d'abord ça fait aller."

Et, grâce à l'ignorance routinière, la commère fait un mal horrible à tous les malades en général, et aux enfants en particulier ; elle est écoutée par tous, spécialement par les jeunes mères inexpérimentées, à un tel point que nous en avons vu une forcer sa fillette, souffrant d'une esquinancie, à avaler une cuillerée de moutarde. La commère consultante ne connaissait que les sinapismes et en mettait partout ! Pour cause de résistance, le petit malade reçut même une fessée, comme supplément de médicaments....

Ab oui ! Ils sont nombreux et dangereux, ceux qui exercent la médecine sans diplôme ! Méfiez-vous-en, et quand vous rencontrerez sur votre chemin la commère médicale, recommandez-lui, selon le sage conseil du Dr. Dubois, d'aller voir en passant par l'Ecole de Médecine, si vous êtes sur la tour Eiffel !

ASTIE DE VALSAÏRE, in *Hygiène pratique*.